



# *Académie d'Agriculture de France*

*Agriculture - Alimentation - Environnement*

## **DISCOURS DE MONSIEUR GUY PAILLOTIN**

**Secrétaire perpétuel de l'Académie**

### **Rapport sur les travaux de l'Académie d'Agriculture de France pour l'année 2006-2007**

#### **I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE NOS ACTIVITÉS**

Après un cycle de séances de deux ans consacrées pour l'essentiel à la problématique du développement durable, nous avons choisi de donner plus d'espace encore à l'initiative de nos sections en ne fixant pas pour cette année de thème fédérateur. Pour autant nous avons souhaité que soit accordée plus d'attention aux questions touchant à l'alimentation. Par ailleurs, nous avons discuté en séance plénière et fait nôtres les conclusions des travaux lancés depuis deux ans sur le développement durable et sur la pollinisation.

Enfin, à l'occasion du soixantième anniversaire de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), nous avons consacré deux séances à cerner les orientations que cette recherche pourrait adopter pour répondre, encore mieux, à l'attente de nos concitoyens et aider au rayonnement de notre pays à l'étranger.

Notons, à la lecture de la liste de nos séances, que la question du développement durable reste au centre de nos préoccupations, puisque plus du quart de nos débats lui est consacré et qu'elle transparaît dans nombre de nos discussions.

Liste des séances hebdomadaires de l'année 2006-2007

Intitulé	Animateurs
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'INRA, sous la présidence de MM. les Ministres Dominique Bussereau et François Goulard</li> </ul>	Guy Paillotin
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ La communication de l'agriculture vers le grand public</li> </ul>	Jean-François Colomer
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Microorganismes et agriculture</li> </ul>	Jean-Claude Germon
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Microorganismes utiles en alimentation et santé humaine <sup>(1)</sup></li> </ul>	Robert Ducluzeau
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Avancées récentes des recherches forestières</li> </ul>	Yves Birot
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ L'avenir du système agricole et alimentaire mondial</li> </ul>	Jean-Marc Boussard et André Neveu
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪</li> </ul>	Christian Dumas (de l'Académie des Sciences) et Jean-François Morot-Gaudry
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Un système biologique unique : la Fleur<sup>(2)</sup></li> </ul>	Guy Linden
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Organisation et réglementation de la qualification des produits agricoles et alimentaires</li> </ul>	Jérôme Lazard et Christian Lévêque
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Biodiversité aquatique et production piscicole : dogmatisme ou pragmatisme</li> </ul>	Guy Paillotin
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Séance consacrée à l'avenir de la recherche agronomique</li> </ul>	Raymond Mérillon
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ L'Académie et l'histoire de l'agriculture</li> </ul>	Alain Rérat
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Recommandations du groupe de travail « Abeilles et agriculture »</li> </ul>	Claude Alabouvette
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Microorganismes utiles en agriculture : Microorganismes agents de lutte biologique</li> </ul>	Guy Paillotin
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Débat autour du Développement durable suite au rapport rédigé par René Groussard et Pierre Marsal<sup>(3)</sup></li> </ul>	Jean-Louis Rastoin
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Prospective de l'offre alimentaire</li> </ul>	Lucien Bourgeois
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Économie de l'alimentation dans les pays industrialisés</li> </ul>	Louis Ollivier
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Gestion de la variabilité génétique des races animales domestiques</li> </ul>	Bernard Taris († 31/01/2007) et Francis Martin
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Gestion du peuplier</li> </ul>	Jacques Arrignon et Alain Perrier
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Utilisation optimale de l'eau par l'agriculture en zones arides<sup>(4)</sup></li> </ul>	Christian Lévêque
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Restauration des cours d'eau</li> </ul>	Ghislain de Marsily
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ L'avenir des eaux continentales</li> </ul>	Katia Laval et Alain Perrier
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Cycle de l'eau et bilans continentaux face aux changements climatiques</li> </ul>	Maurice Bonneau
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Forêts et changements climatiques<sup>(5)</sup></li> </ul>	Pierre Devaux
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Qualité sanitaire des aliments issus de production végétale</li> </ul>	Jean-Claude Ignazi
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Le soufre en agriculture</li> </ul>	Gilles Bazin
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ L'agriculture des nouveaux états membres de l'Union européenne trois ans après leur intégration à l'Europe</li> </ul>	

(1) Séance commune avec l'Académie de médecine

(2) Séance commune avec l'Académie des Sciences

(3) Séance dédiée à Pierre Piganiol

(4) Séance commune avec l'Académie des Sciences d'Outre-Mer

(5) Séance dédiée à Pierre Bouvarel

En dehors de nos séances hebdomadaires, nous avons organisé :

- un colloque sur les prairies préparé et animé avec beaucoup de talent par Claude **Béranger**.
- Une séance exceptionnelle pour entendre le message passionnant du Professeur Octavio **Mello Alvarenga**, Président de la Société nationale d'agriculture du Brésil, sur les forêts brésiliennes, l'Amazonie, les indiens et la réforme agraire.
- Deux séances communes avec l'Académie des Sciences, l'une déjà citée sur la biologie de la fleur et l'autre sur la sensibilité des végétaux aux stimuli de l'environnement (coordinateurs Michel **Thellier** et Georges **Pédro**).

Enfin, comme nous l'avions annoncé l'an passé, nous avons conclu et largement diffusé cinq rapports portant sur :

- le développement durable
- la biomasse et l'énergie
- l'insertion de l'agriculture dans les échanges internationaux
- la pollinisation
- l'avenir de la recherche agronomique

ainsi qu'une note sur les problèmes actuels du capital foncier dans l'agriculture française et un avis favorable à la vérification expérimentale de l'intérêt de variétés transgéniques pour limiter la présence de mycotoxines dans les grains de maïs.

## II. RELATIONS EXTÉRIEURES

S'agissant des relations extérieures, cette année a été marquée par la célébration au Ministère de l'Agriculture du soixantième anniversaire de l'INRA, par la présentation de nos rapports à diverses instances, par notre engagement, certes modeste auprès de l'Agence Française d'information et de communication agricole et rurale (AFICAR) à l'occasion d'une séance organisée sur la communication de l'agriculture en direction de nos concitoyens.

Qu'il me soit également permis de saluer l'action de notre confrère Jean-Marc **Boussard** au sein de l'Union européenne des Académies d'Agriculture. Ayant souhaité trouver un successeur pour représenter notre Académie au sein de cette instance, c'est notre Trésorier perpétuel Robert **Stroppiana** qui exercera maintenant cette responsabilité.

A noter également que nous avons tenu notre première séance commune avec l'Académie des sciences d'Outre-mer sur l'utilisation optimale de l'eau par l'agriculture en zones arides.

Notre convention avec l'Université d'agriculture de Chine commence à porter ses fruits puisque a été inauguré en Chine le centre commun de transfert de savoirs et de savoir-faire conçu pour favoriser dans ce pays l'essor d'une filière bovine viande. De plus, sous l'impulsion de notre confrère Louis **de Neuville** nous avons reçu plusieurs délégations d'experts chinois désireux de connaître notre expérience dans le domaine agricole. Nombre de leurs interrogations concernaient l'irrigation, sujet sur lequel Jean **Dunglas** leur a apporté son incontestable et précieuse expertise.

Nos réflexions et nos travaux sont également nourris par des « visites de terrain » organisées avec bonheur par Christian **Maréchal**. Cette année nous avons pu, avec l'aide de notre confrère Alain **Baraton**, découvrir sous des aspects très originaux, le Château et surtout les Jardins de Versailles, qui derrière leur splendeur, ont aussi été de véritables laboratoires au service de l'artisanat, de l'industrie et de l'agriculture. Nos déplacements ont également constitué d'utiles prolongements à nos réflexions du moment, ainsi en est-il de la visite du centre EGER (Environnement et gestion de l'espace régional) (16 novembre 2006), d'Agro ParisTech, du COMPA (Conservatoire de l'Agriculture) (19 avril 2007) à Chartres et de la plateforme INRA d'Estrée-Mons (14 juin 2007). Les comptes rendus de ces visites sont diffusés sur le site de l'Académie.

Notre groupe communication animé par Jean-François **Colomer** a poursuivi, cette année, l'audition de personnalités spécialisées dans le monde de la communication. Il a élaboré un guide pratique de la communication à l'usage de nos sections et une nouvelle brochure de présentation de l'Académie. Il apporte en interne et en externe sa compétence pour que soient mieux diffusés les résultats de nos travaux et qu'en même temps, nous soyons mieux à l'écoute des préoccupations de nos concitoyens.

### III. PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

Les textes des conférences prononcées lors des séances plénières sont consultables en ligne sur notre site internet [www.academie-agriculture.fr](http://www.academie-agriculture.fr) et les discussions menées à l'issue de ces séances sont publiées dans les comptes rendus de l'Académie d'Agriculture de France.

Les rapports que nous avons produits sont également consultables sur notre site.

Enfin, s'agissant de notre bibliothèque Pierre **Zert** a reçu cette année le soutien d'Émile **Choné**. De nouvelles perspectives sont d'ores et déjà à l'étude pour donner, là encore, plus de rayonnement à notre fonds documentaire.

### IV. RAPPORTS, AVIS ET NOTES

Comme nous l'avons indiqué, notre Compagnie a produit cinq textes mûrement réfléchis et largement diffusés. Ils sont courts, assez précis, et ne nécessitent donc pas, a priori, davantage de commentaires. Il me semble pourtant utile, pour mémoire, de souligner brièvement, l'essentiel de ce que ces textes apportent.

❶ **Le développement durable tout d'abord.** Il faut sans doute retenir deux points importants dans le travail assidu que nous avons consacré à cette problématique.

i) L'irréversibilité est dans la nature même du développement, mais l'homme y joue aujourd'hui une part très significative et se retrouve donc, plus qu'avant, responsable de l'avenir de l'humanité.

ii) Il faut envisager un nouveau mode de développement qui offre à chacun des capacités d'initiative qui ne résultent pas exclusivement de simples réponses aux signaux du marché.

### **② L'insertion de l'agriculture dans les échanges internationaux**

Sans récuser, bien au contraire, les vertus des échanges mondiaux, notre Académie estime qu'ils ne suffisent pas en eux-mêmes, sans régulation concertée des États, à assurer le développement et tout particulièrement celui des plus pauvres de notre planète.

### **③ La pollinisation**

Il convient de s'intéresser tout à la fois à l'essor de l'agriculture et de l'apiculture. Mais il est encore plus urgent de prêter intérêt à la pollinisation, source gratuite de richesse pour les uns et les autres. Les causes du dépérissement des pollinisateurs sont multiples, ce qui conduit à en éliminer aucune et à conseiller à tous d'œuvrer pour faire décroître sensiblement les risques d'un véritable déficit de pollinisation.

### **④ Biomasse pour l'énergie**

La meilleure façon d'utiliser à moindre frais l'énergie presque inépuisable que nous offre le soleil est la photosynthèse et donc la production végétale. Toutefois, face aux demandes non-alimentaires, même limitées aux carburants, des verrous technologiques doivent être levés. Enfin, il ne faut surtout pas négliger les effets de la concurrence entre débouchés alimentaires et énergétiques, ni l'existence de fluctuations de prix difficilement conciliables entre ces deux types de demandes.

### **⑤ La recherche agronomique**

Notre développement ne peut se concevoir sans innovation, sans quête du savoir et ne saurait se nourrir d'une simple précaution frileuse. La recherche, notamment agronomique, est donc une condition nécessaire du progrès économique et social. Il lui faut cependant, mais c'est bien engagé, répondre à de nouveaux défis dont le plus évident est celui du développement durable. L'approche dans ce domaine, comme dans d'autres, doit être résolument internationale et nous approuverons donc le rapprochement actuel entre le CIRAD et l'INRA.

## **V. ÊTRE À L'ÉCOUTE DE L'INATTENDU**

Ce titre peut surprendre, je l'ai choisi pour revenir sur nos travaux de cette année. Il s'impose en effet à la relecture des comptes rendus de nos séances.

Après avoir consacré plus de deux années au thème du développement durable, nous avons souhaité faire une pause des « figures imposées » et redonner toute sa place à l'initiative de nos sections. Tout juste avons-nous souhaité collectivement accorder plus d'intérêt que dans le passé aux questions touchant à l'alimentation que nous avons peut-être un peu trop négligées dans notre réflexion approfondie sur le développement durable.

En redonnant du jeu à nos débats, on pouvait s'attendre à une prolifération de sujets, autant que des esprits inventifs peuvent en susciter. Or ce n'est pas ce qui s'est produit. Quels sont finalement les thèmes que nous avons abordés cette année ? Ils sont au nombre de cinq, ce qui est peu, dans une activité qui se traduit par une trentaine de séances hebdomadaires et encore plus de travaux de sections et de groupes intersectoriels. Ils concernent la forêt ; les microorganismes en ce qu'ils sont utiles ou nuisibles pour l'homme ; l'avenir du système agro-alimentaire mondial face, notamment, aux problèmes de l'alimentation ; la biodiversité et enfin la gestion de l'eau aujourd'hui et demain notamment dans la perspective des changements climatiques.

On pouvait également s'attendre à ce que chaque section, chaque discipline, chaque façon de voir, se replie sur ses propres repères, sur ses propres façons de voir et c'est bien l'inverse qui s'est produit. Ceci éclaire de façon très nette, ce qu'est sans doute et en tout cas ce que doit être notre vocation : sortir des frontières artificielles entre opinions du moment, poser les questions que suscite cette exploration du « non-convenu », et dégager des interrogations fondatrices avant même de songer à des « recommandations ». Et puisque j'ai placé le niveau de notre réflexion au niveau souhaitable, je vais tenter de dégager de nos séances, thème par thème, ce qui va au-delà du convenu et des apparences, sachant bien qu'il nous faudra y revenir dans nos travaux futurs.

### **i) La forêt**

Il peut paraître surprenant que j'entame l'analyse de nos débats par les forêts, mais nous avons bien consacré trois séances à ce sujet et toutes ont suscité un très vif intérêt intellectuel de leurs participants. Pourquoi donc, alors que la forêt ne participe ni de l'alimentation, ni des politiques agricoles ? Parce qu'elle est au centre de débats de société, d'attentes économiques, de choix de gestion. Au risque d'être très réducteur, la spécificité de la forêt, dans les esprits comme dans l'économie, provient des propriétés de l'arbre, qui, s'il n'est pas éternel, intègre sur sa durée de vie bien des ruptures écologiques, climatiques, économiques voire sociales, que sa « culture » requiert une subtile connivence entre intervention de l'homme et action de la nature, bref, qu'elle éclaire concrètement nombre de questions que soulève le développement durable et notamment celles de la biodiversité et des changements climatiques.

S'agissant de cette valeur d'exemplarité, à laquelle s'ajoute l'articulation entre initiative privée et cadrage de l'État, entre aménagement du territoire, accueil de loisirs, et rentabilité, notre Compagnie est fière d'être le lieu privilégié d'une réflexion d'ensemble sur les problèmes forestiers.

### **ii) La microbiologie**

Je passe résolument du coq à l'âne, encore que la microbiologie des sols ait bien sûr à voir avec le développement des forêts. Cette année nous avons pu constater à cinq reprises, qu'il s'agisse de la croissance et de la protection des plantes ; de nos propres systèmes de défense contre des pathologies ; de la production de nos aliments ou de celle de toxines dans nos denrées, que bien des choses sont liées étroitement aux populations de micro-organismes. Elles offrent autant d'atouts pour l'homme que d'inconvénients ou de risques majeurs et ceci qu'on le veuille ou ne le veuille pas. L'enjeu est donc de maîtriser à notre profit les avantages potentiels, presque sans limite, des micro-organismes. Et c'est là que le bât blesse : ces populations ne pensent pas du tout et en tout cas pas à nous être vraiment utiles. En même temps leur rôle est si spécifique, si dépendant de leur environnement que leur domestication reste un défi pour les sciences et les techniques. C'est

pourtant à l'évidence un enjeu qu'il faut relever et qui suppose une volonté conjointe de la recherche, de ses utilisateurs et de la réglementation.

Tout cela pose une question plus générale. Nous avons fait confiance, sur une période relativement courte, à la chimie pour nous délivrer de tous nos maux, en matière de santé, comme de production agricole. Cette confiance trouve ses limites objectives, et ici, je ne fais pas allusion aux courants forts respectables qui mettent, un peu abusivement, « la nature » en avant. Non, on constate que les diverses chimio-thérapies ne peuvent pas se passer d'hygiène et que la protection des plantes, pour ne parler que d'elle, ne peut pas se passer d'une prise en considération des contraintes de l'environnement.

Nous pensons devoir encourager des approches moins tranchées où la chimie et la biologie trouvent un terrain d'entente pour un progrès durable. La chimie a tout emporté durant près de trente ans. Les tenants des biotechnologies ont voulu, on le comprend un peu, lui substituer le « tout biologique ». Il est peut-être temps de comprendre qu'une domestication intelligente du monde si complexe de la vie passe par l'une et l'autre voie maîtrisées de concert.

### **iii) La biodiversité**

Si on se limite à l'affichage de nos activités, nous n'avons eu que deux séances consacrées à ce thème, l'une portant sur la biodiversité aquatique vue sous l'angle de la pisciculture, l'autre sur la biodiversité des races animales domestiques. Mais ce thème s'est retrouvé lors des séances que nous avons consacrées à la forêt, comme à la microbiologie. Il est également sous-jacent à bien de nos débats. Pourquoi ?

Parce qu'il est tout à fait primordial, mais qu'en même temps il est loin d'être abordé de façon suffisamment rigoureuse. Nous appelons donc de nos vœux, que ce concept soit mieux cerné et si possible quantifié. On voit, à l'évidence, que la biodiversité n'est pas soumise aux mêmes enjeux dans les élevages, les piscicultures, les productions végétales, les forêts, les écosystèmes,... Comment aller plus loin, sans confronter les points de vue, sans dégager de nouveaux concepts. C'est un objectif que nous nous fixons à moyen terme avec nos partenaires de la recherche, parce que, faute de quantification, de rationalisation des enjeux, la biodiversité ne sera pas prise en considération avec tout le sérieux souhaitable.

### **iv) Les changements climatiques et la disponibilité de l'eau.**

Quatre de nos séances ont été consacrées explicitement à cette question, mais elle était en arrière plan dans nombre d'autres réunions. Il s'agit là d'une question majeure sur laquelle finalement, sans le dire explicitement, notre Compagnie a pris position.

Notre hypothèse implicite est la suivante : il y a bien des chances pour que l'activité humaine ait entraîné un processus de changement climatique sévère. En même temps nous croyons que toute action humaine peut trouver son correctif dans d'autres initiatives humaines, non point livrées au hasard, mais en grande partie décidées, voulues et acceptées.

Dans ce contexte, les quatre séances consacrées à ce sujet nous invitent à davantage de travail. En premier lieu, il nous faut maîtriser les projections de changements climatiques et cerner ce qu'ils

impliquent en chaque point de la planète. Ceci suppose entre autres choses, une claire connaissance des ordres de grandeur de ce qui est en jeu. Nous allons y consacrer du temps en collaboration avec d'autres Académies. Ensuite, il nous faut préciser en quoi l'agriculture peut pâtir des effets du changement climatique, ou au contraire les limiter. Nous pourrions alors déboucher sur des recommandations à propos de la régulation internationale qui se met difficilement en place sur ces questions de changements climatiques. On voit ici se confirmer ce qu'est le rôle d'une Académie comme la nôtre : imaginer le futur, sans contrainte de court terme, mais sans pessimisme excessif, donc en dégagant des pistes de progrès réellement accessibles.

## v) Le système agro-alimentaire mondial

Plusieurs de nos sections ont rassemblé leurs idées pour élaborer un texte sur la réalité et l'avenir du système agro-alimentaire mondial. Elles ont traduit dans les faits un atout de notre Académie : mettre en commun les réflexions de ceux et celles qui se sont nourri des « sciences dures » avec celles de personnalités reconnues dans le domaine des sciences humaines et sociales ou pour l'exercice de leurs responsabilités professionnelles.

Il se trouve que les sections, nombreuses, qui ont participé à ce premier travail, ont aussi été celles qui ont souhaité intégrer dans leur réflexion la question de l'alimentation. Il faut reconnaître à notre confrère André **Neveu** la part qu'il a prise dans cette ouverture de notre Compagnie à ce domaine qu'elle affiche depuis plusieurs années.

Nous avons exprimé des doutes sur la capacité de la « doctrine libérale » à favoriser, sans régulation des États, un essor équitable des agricultures notamment dans des pays pauvres. Mais avec la prise en considération du besoin vital qu'est celui de s'alimenter, les perspectives se renversent : assurer le développement des agricultures, se préoccuper du revenu des agriculteurs – parfois même de leur survie – maîtriser l'articulation entre production agricole et préservation de l'environnement, tout cela a de l'importance, et ces enjeux ne sont pas faciles à atteindre. Mais reste cependant ouverte, comme si la production ne faisait pas tout, cette question lancinante : savons-nous, saurons-nous durablement, nourrir en quantité et en qualité les habitants de notre planète ?

Une telle question est, bien sûr, centrale pour notre Compagnie et elle doit servir de référence à nos travaux futurs. Ces travaux pour être utiles doivent conduire à un examen critique de bien des idées trop hâtivement acceptées. Il s'agit déjà des données quantitatives qu'on ressasse sans vérification, ni hiérarchie dans les ordres de grandeur, qu'il s'agisse de la disponibilité en sols, en eau, en intrants, des possibilités offertes par le progrès technique, des capacités d'investissement en direction des pays les moins développés. Il s'agit ensuite des concepts qu'on utilise sans grand esprit critique :

- a) la « mondialisation » : certes les échanges de denrées et de produits s'étendent sur l'ensemble du monde, mais chaque partie du monde y prend-elle la place convenable ? Quels impacts aura l'augmentation du coût de l'énergie sur ces échanges ?
- b) « l'uniformisation » des goûts et « des modèles » d'industrialisation et de commercialisation. Est-elle si évidente que cela ? Est-elle source de richesse et d'équité ?
- c) la « globalisation » : qu'est-ce à dire au juste : s'il s'agit, comme cela semble être le cas dans bien des esprits, de la prédominance de considérations économiques à court terme sur

toute question, y compris en matière d'environnement et de santé, est-ce un processus performant vis-à-vis des aspirations des habitants de notre planète ?

Enfin, il nous faut analyser plus précisément les procédures mises en œuvre, presque expérimentalement, pour concilier les règles du marché – et soit dit en passant le « libre » choix des consommateurs -, avec d'autres règles mises en œuvre pour pallier les dérives de ces libres choix en matière d'environnement et de santé.

La tâche qui nous attend est rude, mais bien enthousiasmante.

## **vi) La recherche**

La célébration du soixantième anniversaire de l'INRA, nous a conduit naturellement à réfléchir à l'avenir de la recherche agronomique. Cette réflexion a fait l'objet d'un avis, assez largement diffusé, sur lequel je ne reviendrai pas. Mais quel est donc l'essentiel de notre message ? C'est qu'il est assez vain, quoique parfois utile, de mesurer les conséquences de la recherche sur ses effets à court terme que ce soit vis-à-vis des partenaires économiques ou de l'expertise. La recherche, n'en déplaise à une application restrictive du principe de précaution, est là pour créer du neuf, ouvrir de nouveaux horizons, élargir le champ du possible.

Le possible n'est pas toujours à traduire dans les actes. C'est à nos concitoyens d'en décider. Mais sans élargissement du possible, quel espace réservons-nous au futur ? Alors nous avons une fois encore mesuré, quel privilège, ce que la science peut ouvrir de pistes pour le rêve et l'action et ceci au cours de plusieurs séances. Ce qui est marquant c'est que « cette contemplation » s'est exercée tout particulièrement à l'occasion d'une séance sur la biologie de la fleur, point de convergence entre le rêve et la réalité si on songe aux conséquences de l'accroissement de connaissances sur cet organe végétal pour bien des filières agricoles.

\* \*  
\*

Notre Académie, ceux qui nous soutiennent, sont en réalité en quête de valeurs, de valeurs fondées sur la raison, le goût du savoir, le respect de l'homme. Ce sont ces valeurs qui donnent à notre Académie tout son intérêt pour la société.